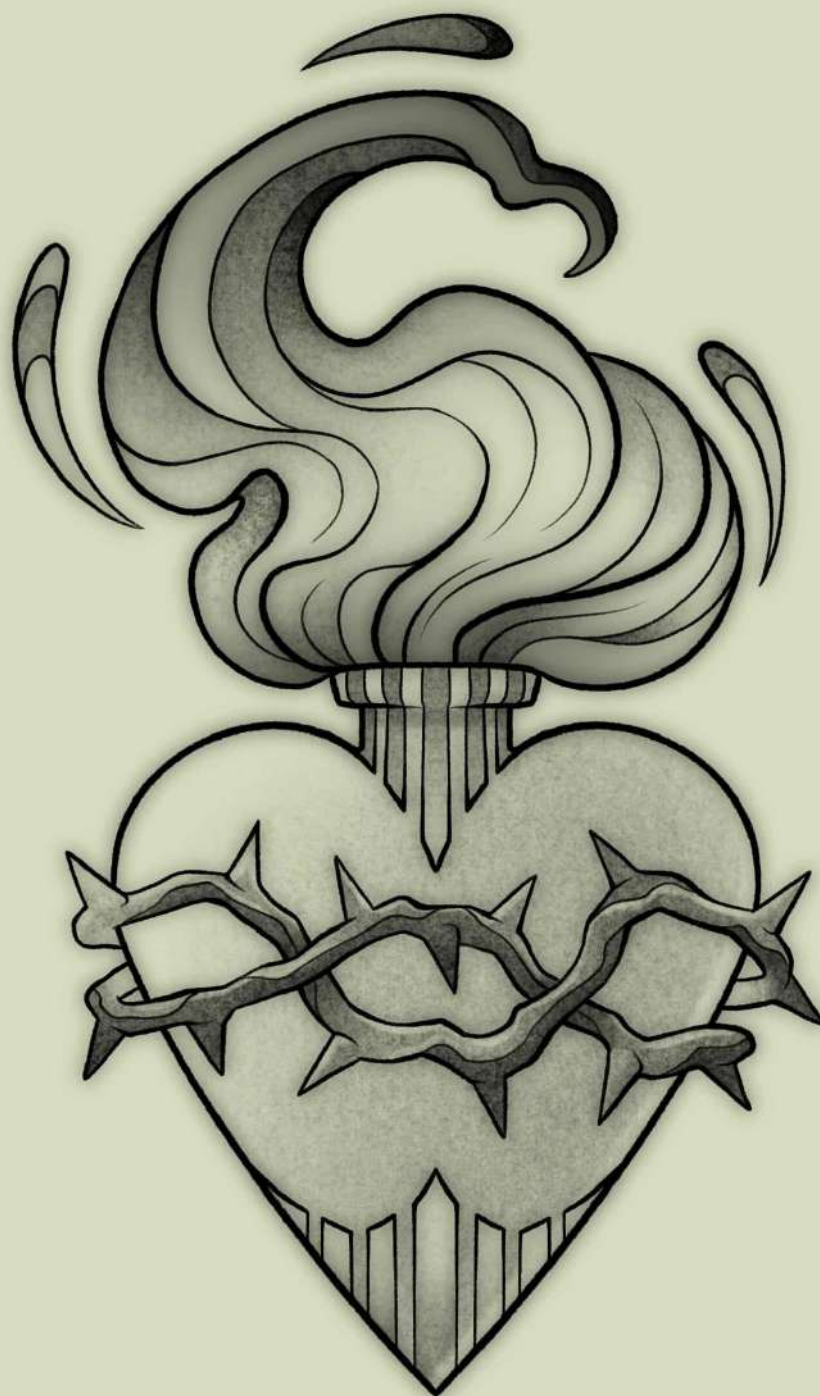


The logo for MAACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a stylized, multi-lined font. To the left of these letters are five vertical bars of different colors: red, yellow, green, blue, and purple. To the right of 'M', 'A', and 'C' is the word 'AZINE' in a similar multi-lined font.

Mai 2026 | N° 335

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Tatoue-moi une histoire · Exposition collective ... 6 - 7

Actualité

Frapper fort contre l'extrême-droite ·
par @felixlafrape 8 - 10

Culture

Yves Navarre & Roger Peyrefitte ·
par Francis Lamberg 11

Chronique historique (et subjective)
du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui 12 - 13

Portraits d'histoire queer #37

Chille Deman 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier mai 2026 23



Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGB-TQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / Courriel : courrier@macliege.be / Tél. : 04/223.65.89

MACazine n°335 - Mai 2026

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive

Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Bastien Bomans - Sirius Filippini - Marie-Eve Jamin - Eliza Renzoni - Vincent Louis

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 400 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGB-TQIA+.



Mai rime avec Mois des Fiertés. À la vue des étendards de sa façade, il faut bien avouer que la Maison Arc-en-Ciel de Liège est fière toute l'année. En mai, son regard se porte aussi vers l'extérieur et ses murs tendent à laisser passer davantage de lumière. En effet, à cette période de l'année, les identités LGBTQIA+ sont davantage visibles. Le grand public rencontre l'arc-en-ciel, dans toutes ses couleurs et sa diversité.

« *Fierté de quoi ?* », diront les plus sceptiques. Lorsqu'on fait partie d'une minorité, être fier-e de son identité, c'est une épreuve et un apprentissage que l'histoire de nos pair-e-s peut nous prodiguer. Être fier-e d'être transgenre, gay, lesbienne, bi, puppy, intersexe, ours ou queer, c'est embrasser cette partie de nous que nous avons été amené-e-s à cacher, à voir comme une anomalie, un problème. C'est refuser la honte qui a pu ou peut encore nous habiter. C'est une réponse à celles et ceux qui préféreraient que nous nous cachions dans les recoins de la société. Que nous nous taisions.

Le mois de mai, et les quelques-uns qui le suivent, annoncent ces moments de fiertés. En mai, allons ensemble à la Brussels Pride pour colorer la capitale de notre feu ardent. Plus tard, retrouvons-nous à Saint Léonard avec le collectif liégeois Transpédégouines pour sa Pride annuelle. En août, joignons-nous au défilé de la Liège Pride et parlons aux Liégeois-es. Profitons ensemble pour occuper l'espace, rencontrer, revendiquer, fêter – toujours, avec fierté.

Nous pouvons être fier-e-s des multiples formes que peuvent prendre les fiertés dans notre société. Bien que leurs couleurs puissent être différentes, les manifestations qui mettent en avant les personnes LGBTQIA+ ne se contredisent pas, mais poursuivent bien un objectif large. Nous brandissons les drapeaux et montrons que nous existons, que nous sommes différent-e-s tout autant que nous sommes semblables, pour que la honte change de camp. Nous montrons au monde qui nous sommes réellement. Occupons l'espace pour rencontrer et démentir les propos qui déforment nos réalités. Encore et toujours, nous sommes fier-e-s d'avoir survécu aux incessantes attaques qui nous ciblent et commémorons ceux qui nous ont précédé-e-s. Ensemble, nous continuons d'exister et d'avancer vers un horizon où nous n'avons plus à être courageux-ses et où l'égalité entre tous-tes règnent.

Vous n'êtes pas prêt-e-s à la visibilité accrue ? Vous n'êtes pas aficionado-a des grands rassemblements dans l'espace public ? La Maison Arc-en-Ciel de Liège reste un refuge fait pour vous. Venez chiner de magnifiques créations au *Queer Market* organisé avec le *Full Love Magazine*. Pourquoi ne pas non plus se laisser tenter par un tatouage sur la surface de votre peau, grâce aux incroyables artistes du *Flash Tattoo Day* ? Venez lire un livre dans notre riche médiathèque. Venez chanter à l'unisson à la *Queerale*. Venez être fier-e avec nous. Qu'importe la raison, nous sommes là pour vous et ce, pas uniquement en mai, mais bien toute l'année.

■ **Bastien Bomans,**

Président de la Maison Arc-en-Ciel de Liège



© Wikipédia

Le Sénégal accentue la persécution des personnes LGBTQIA+

En mars dernier, la situation des personnes LGBTQIA+ s'est fortement dégradée au Sénégal avec l'adoption d'une nouvelle loi renforçant la répression de l'homosexualité. Le Parlement sénégalais a voté un texte qui double les peines de prison pour les relations entre personnes de même sexe, désormais passibles de cinq à dix ans d'emprisonnement, et qui étend également les sanctions à la "promotion" ou au financement de l'homosexualité. Cette réforme marque un durcissement important du cadre légal. Les autorités justifient ce renforcement par la volonté de protéger les "valeurs sociales", mais les organisations de défense des droits humains dénoncent une loi vague et discriminatoire, qui expose davantage les personnes LGBTQIA+ à l'arrestation, à la stigmatisation et aux violences. Dans les faits, ce durcissement s'inscrit dans un climat déjà tendu. Des arrestations pour "actes contre nature" ont été signalées et les personnes concernées vivent dans une grande précarité sociale, souvent contraintes à la discrétion ou à la clandestinité pour éviter les poursuites et les agressions. Les ONG et instances internationales, dont l'ONU, ont exprimé leur inquiétude, estimant que cette loi constitue un recul des droits fondamentaux et une atteinte à la liberté d'expression et à la vie privée. Dans un commentaire à la presse, le chef des droits de l'homme de l'ONU, Volker Türk, a exhorté le Président à ne pas promulguer cette loi néfaste, qui a pourtant été validée le 1er avril dernier.

rtbf.be



© AP - Denes Erdos

En Hongrie, Péter Magyar fait renaître l'espoir pour les personnes LGBTQIA+

En Hongrie, le candidat pro-européen Péter Magyar a remporté les élections législatives face à Viktor Orbán, mettant fin à un règne ininterrompu de seize années consécutives du parti d'extrême-droite Fidesz. Ce changement de majorité est d'une importance majeure, dans un pays qui faisait de sa lutte contre les droits des personnes LGBTQIA+ en Hongrie et, plus largement, en Europe, son cheval de bataille. Depuis plusieurs années, le gouvernement Orbán était régulièrement critiqué par les institutions européennes et les organisations de défense des droits humains pour ses politiques jugées discriminatoires envers les personnes LGBTQIA+. Parmi les mesures les plus contestées figurent des lois limitant la diffusion de contenus liés à l'homosexualité et aux identités de genre, notamment auprès des mineurs, ainsi que des restrictions sur la représentation de ces thématiques dans les médias et l'éducation. Ces politiques ont contribué à isoler la Hongrie sur la scène européenne et à alimenter des tensions récurrentes avec l'Union européenne. La défaite du gouvernement sortant est interprétée comme un possible affaiblissement des politiques anti-LGBTQIA+ en Europe. Le changement de majorité pourrait donc ouvrir la voie à une révision des lois existantes, même si aucune garantie immédiate n'est donnée quant à une évolution rapide de la situation des droits LGBTQIA+. Les avancées dépendront des décisions du nouveau gouvernement hongrois, mais aussi du rapport de force politique au sein de l'Union européenne.



© Olympics 2028

Les femmes transgenres, exclues des prochains JO de Los Angeles 2028

En mars 2026, le Comité international olympique (CIO) a pris une décision majeure, en annonçant l'exclusion des femmes transgenres des épreuves féminines des Jeux olympiques, mesure qui sera effective dès les Jeux de Los Angeles 2028. Cette prise de position controversée, adoptée après un vote de l'instance dirigeante, prévoit que l'accès aux compétitions féminines soit désormais réservé aux athlètes considérées comme de "sexe biologique féminin". Présentée par le CIO comme une décision visant à garantir l'équité sportive et à "protéger la catégorie féminine", cette orientation s'inscrit dans une tendance déjà observée dans plusieurs fédérations internationales. Elle s'accompagne également du retour de critères plus stricts, notamment des tests biologiques ou génétiques, pour déterminer l'éligibilité des athlètes. La France, par la voie de la ministre des Sports Marina Ferrari, a déjà exprimé sa préoccupation suite à ce retour en arrière, qualifié d' "approche réductrice et potentiellement stigmatisante" de la féminité. Au niveau associatif, de nombreuses organisations LGBTQIA+ dénoncent une mesure discriminatoire, estimant qu'elle exclut systématiquement les femmes trans — ainsi que certaines femmes intersexes — du sport de haut niveau. Elles pointent également l'absence de consensus scientifique clair sur les avantages supposés des athlètes transgenres, ainsi que le risque de stigmatisation accrue. En cas de test positif, le CIO propose encore deux possibilités aux athlètes concernées : s'inscrire en catégorie masculine, ou dans "tout sport ne classifiant pas les athlètes par sexe", comme l'équitation.

tetu.com



© Festival de Cannes

CULTURE

Le festival de Cannes 2026 se prépare et dévoile sa sélection LGBTQIA+

La 79^{ème} édition du Festival de Cannes, qui se tiendra du 12 au 23 mai 2026 prochain, se prépare activement. Comme à son habitude, la Croisette mise sur la diversité, accueillant au sein de sa programmation des productions issues de 141 pays différents, alors que 21 longs-métrages se disputeront la prestigieuse Palme d'or. Une sélection qui mettra encore une fois à l'honneur les identités LGBTQIA+. Dans la compétition officielle, on peut déjà se réjouir d'y découvrir *The Man I Love* de Ira Sachs, un drame musical centré sur le sida ou encore *La bola negra* de Javier Calvo & Javier Ambrossi, qui explore l'homosexualité à travers différentes époques. On notera aussi les retours toujours très queer du cinéaste Pedro Almodóvar avec *Autofiction* et du belge Lukas Dhont, réalisateur de *Girl* et *Close*, qui présentera *Coward*, son nouveau drame, avec en toile de fond la Première Guerre Mondiale. Dans les compétitions parallèles, impossible de passer à côté de *Teenage Sex and Death at Camp Miasma* de Jane Schoenbrun, un film d'horreur queer très attendu, mêlant adolescence, sexualité et identité, *Les Éléphants dans la brume* d'Abinash Bikram Shah sur une communauté de femmes trans au Népal ou encore le délirant *Jim Queen*, film d'animation sur un étrange virus qui transforme les gays en hétéros. Tout ce petit monde aura aussi à cœur de décrocher la Queer Palm, qui récompense chaque année un film pour son traitement des thématiques queer, dont la sublime affiche met à l'honneur cette année Ericka, icône de l'histoire LGBTQIA+ de l'île de la Réunion.

festival-cannes.com
 MACazine | 5

Exposition

Tatoue-moi une histoire

Avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl et Le Roi des Kobolds

Pour une personne de la communauté LGBTQIA+, on sait qu'il peut s'avérer difficile de franchir les portes d'un salon de tatouage... L'exposition *Tatoue-moi une histoire*, qui prend ses quartiers sur nos murs dès le 08 mai prochain, est là pour vous prouver qu'à Liège aussi, on peut trouver des tatoueur-euse-s friendly ! L'occasion parfaite de rencontrer nos artistes, avant de les voir à l'œuvre lors de la deuxième édition de notre journée Flash Tattoo *INK'lusive*.

Tatoue-moi une histoire · Exposition collective avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl et Le Roi des Kobolds

Vernissage le vendredi 08 mai 2026, dès 18h00.
Flash Tattoo Day le samedi 23 mai 2026, dès 11h00.

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 29 mai 2026.

Lheureuse • @lheureuse.ttt

Tatoueuse depuis bientôt cinq ans, **Lheureuse** lorgnait déjà sur le tatouage dès l'entame de ses études de langues. Ce milieu lui semblait cependant inaccessible mais, avec un portfolio solide et beaucoup d'inspiration, elle a pu se former auprès de professionnels. Ses soirées ? Dessiner, dessiner et encore et toujours dessiner. Elle a d'ailleurs appris seule la linogravure, la pyrogravure, la peinture, le dessin digital, la sculpture et, enfin, le tatouage.

Son style illustratif a été forgé par les bandes-dessinées comme Lanfeust ou Aldebaran, et par les nombreux artistes qu'elles suivaient sur les réseaux sociaux. Pendant des années, elle dessinait des visages. Aujourd'hui, c'est la faune et la flore qui inspire son travail. Ce qui la rend heureuse ? La satisfaction de voir ses clients admirer leur tatouage, tout frais, dans le miroir de son salon.



Oiseau Costaud • @oiseau.costaud

L'art de **Oiseau Costaud** est joyeux, apaisant, familial et léger, inspiré avant tout de la nature. Son tatouage, représentant les étendues vertes et bleues que l'on retrouve dans nos forêts verdoyantes, est largement inspiré par l'aquarelle et sa texture.

Bien plus qu'une relation entre Julie et son dessin, le tatouage est une connexion à l'autre, une manière d'accompagner les êtres en recherche de joie et d'individualisme ; qu'ils veulent réclamer leur corps comme canevas artistique ou, tout simplement, graver un moment dans leur peau comme compagnon de vie. Oiseau Costaud, c'est la promesse d'un moment doux, fun, léger, mais avant tout reposant.





TaRask • @tara.skk

TaRask est arrivée à Liège avec la ferme intention de suivre des études artistiques. Après avoir étudié l'illustration, elle a toujours gardé cette idée de tatouer dans un coin de sa tête, sans trop savoir comment s'y prendre. L'arrivée du COVID l'a définitivement décidée.

Aujourd'hui, ça fait 2 ans qu'elle tatoue professionnellement chez Ex Voto, à Liège. Son inspiration ? Les gravures médiévales, les légendes chevaleresques, les livres d'emblèmes et les enluminures. À part ça, elle adore papoter avec les gens.

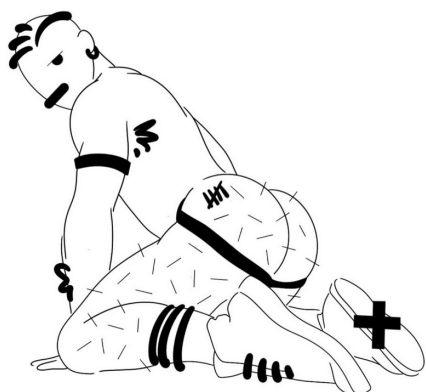
hellxgrl • @hellxgril.ink



Federica Barracato, alias **hellxgrl**, a 26 ans et a suivi des études en arts plastiques à Saint-Luc secondaire, puis en illustration à Saint-Luc supérieur. Le tatouage est entré très tôt dans sa vie. Déjà, à l'âge de 13 ans, elle gribouillait en classe des dessins sur les bras de ses amis. Son travail se développe autour de deux univers principaux : d'un côté, un style dark fantasy très marqué, inspiré par les films et les cartoons; de l'autre, un style New School, nourri par les codes du tatouage traditionnel américain et japonais. Ce qu'elle aime particulièrement dans le tatouage, c'est le lien humain qu'il crée avec les gens.

Aujourd'hui, elle est cofondatrice du shop Drôle de Dames, un lieu qui représente pour elle un espace de création, de partage et d'évolution artistique.

Le Roi des Kobolds • @le.roi.des.kobolds



Illustrateur et tatoueur originaire de Strasbourg, **Le Roi des Kobolds** exerce depuis six ans et est aujourd'hui installé à Bruxelles depuis un an. Son univers se distingue par un style unique mêlant traits épais et lignes fines, au service de compositions à la fois sensibles et affirmées. À travers son travail, il explore des thématiques évocatrices et engagées, revendiquant pleinement son identité queer, ainsi que ses fétichismes et ses kinks.

Son parcours l'a amené à réaliser de nombreux guests à travers l'Europe, notamment à Berlin, Genève, Madrid, Amsterdam et dans plusieurs villes françaises, ainsi que de l'autre côté du globe, avec des passages à New York et Montréal.



©felixlafrappe

Frapper fort contre l'extrême droite

Félix ( @felixlafrappe)

Félix, influenceur, s'empare depuis plusieurs années des réseaux sociaux pour aborder les questions de transidentités et d'antiracisme. À travers ses vidéos humoristiques qui cumulent des milliers de vues, il porte la voix des personnes invisibilisées et marginalisées. Dans une société où l'extrême droite gagne de plus en plus de terrain, il s'engage activement pour défendre les droits des minorités. Et si, dans ce vacarme de haine, la voix de Félix devenait le dernier rempart d'une génération qui refuse de baisser les yeux ?

Bonjour Félix ! Peux-tu te présenter en quelques mots et revenir avec nous sur ton parcours ?

Félix : Je m'appelle Félix et je suis un homme transgenre. En 2018, j'ai fait mon coming out et c'est un moment qui m'a beaucoup marqué car je me suis malheureusement retrouvé à la rue... Quelques années plus tard, j'ai emménagé à Bruxelles

et j'ai obtenu un premier travail. Depuis, je crée des contenus destinés aux réseaux sociaux, principalement Instagram et TikTok.

Peux-tu nous parler de ton expérience en tant que personne queer et racisée ?

F. : Quand j'ai commencé ma transition, j'ai vraiment été frappé par le manque de représentation des personnes trans... Comme beaucoup d'entre nous, j'avais énormément de questions. Je voulais savoir à quoi je ressemblerais en prenant des hormones, ce que ça impliquait pour ma santé et ce que ça allait changer dans ma vie de tous les jours. Et, malheureusement, je n'ai pas trouvé beaucoup de personnes qui me ressemblaient ou à qui j'avais envie de ressembler... Même dans la culture populaire, je n'avais pas de modèle de représentation à qui m'accrocher. Je pense que c'est aussi pour ça que j'ai pris du temps à faire mon coming out.

Pourquoi ce pseudo, « Felixlafrappe » ?

F. : Parce je pense qu'il faut frapper fort maintenant que l'extrême droite est à nos portes. Je pense que c'est important d'être incisif et de marquer les esprits.

Tu te définis comme coaching en création de contenu. Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

F. : Ce que je propose, c'est un accompagnement pour les personnes qui souhaitent créer du contenu sur les réseaux sociaux ou bien qui ont envie de se lancer, sans savoir par où commencer. Je propose des coachings dans différents postes, que ce soit en écriture, en tournage ou en montage de vidéos et en stratégie de communication.

Lorsque tu as créé ta page @felixlafrappe, était-elle vouée au partage de contenu pédagogique ? À quel moment as-tu senti que cela devenait réellement nécessaire ?

F. : Dès le début, j'ai voulu proposer du contenu qui avait vocation à éduquer sur les questions de genre, en utilisant des ressorts humoristiques. J'ai commencé par faire des petits sketches dans l'optique de montrer que certains clichés sur les personnes trans persistent alors qu'ils sont complètement absurdes. On dit souvent qu'on est là pour « détruire le système cisgenre », ce qui me fait beaucoup rigoler (rires). Depuis que j'ai une page Instagram, j'ai un peu changé ma ligne éditoriale, en essayant de produire un contenu plus informatif.

Pour parodier ces situations absurdes, tu crées également des personnages. L'un d'entre eux est particulièrement marquant : Dora, L'Antifa. Peux-tu nous en dire quelques mots ?

F. : De manière générale, je suis très ancré dans la culture d'internet. J'utilise des "memes*", des références ou des clins d'œil qui circulent beaucoup sur le net. Concernant Dora, L'Antifa, ce personnage est né suite aux élections de 2024, lorsque le MR avait promis 500 € à ses électeur·ice·s. Le point de départ, c'était de reprendre l'héroïne du dessin animé Dora l'exploratrice et de partir à la recherche de ces 500 € qu'on nous a promis et dont on n'a toujours pas vu la couleur...

Quel rapport entretiens-tu avec les réseaux sociaux ?

F. : Je suis depuis très longtemps accroché aux réseaux sociaux. Tout a commencé avec Skyblog, où je postais du contenu tous les jours. Ça m'a toujours fasciné. Puis il y a eu Facebook et Snapchat, où je faisais déjà des stories humoristiques. J'ai ensuite rejoint TikTok. Les réseaux sociaux, c'est vraiment un monde qui me passionne. Je suis fasciné par cet univers qui permet de pouvoir développer énormément de contenu et de dialoguer avec des personnes qui se trouvent parfois à l'autre bout du monde.

Récemment, tu as proposé du contenu à propos du racisme et de l'appropriation culturelle, particulièrement envers les personnes asiatiques. Est-ce que tu peux nous parler de ton point de vue là-dessus ?

F. : Tout a commencé par l'arrivée, à Bruxelles, d'un food market asiatique, le Ratz, qui a débarqué dans notre capitale avec une démarche profondément raciste et coloniale. Dans les faits, ce sont des personnes blanches qui n'ont aucune connaissance de la culture asiatique, et qui ont fait de ce lieu un endroit sale, censé représenter l'Asie d'aujourd'hui. On peut y voir des fils électriques apparents, qui baignent dans une atmosphère triste et sombre, évoquant la pauvreté... Pour contrer cela, je me suis mis en tête de soutenir les vrai·e·s commerçant·e·s asiatiques pour mettre en avant leur savoir-faire et leurs produits. Dans mes vidéos, j'explique qu'il est important de boycotter cet endroit et j'essaie de sensibiliser mes abonné·e·s à l'importance de lutter contre la gentrification, qu'il faut plutôt aller donner de la force à nos petits commerçants locaux. Si on continue aujourd'hui à donner du soutien à de grosses structures, on risque de perdre les petits commerces auxquels on tient tant. J'ai aussi évoqué les questions d'antiracisme parce que j'ai compris qu'il y avait plein de gens qui ne voyaient pas de mal à décrire l'Asie de cette manière et qui pensent vraiment que le continent asiatique n'est qu'un seul pays, alors qu'on y trouve une multitude de cultures. Par exemple, on caricature souvent le Vietnam comme un pays du tiers-monde alors que ce n'est pas nécessairement le cas. Il fait même partie aujourd'hui des 30 puissances économiques mondiales.





© felixfrappe

Comment vis-tu au quotidien ta popularité sur les réseaux sociaux ?

F. : Dans le monde réel, je reçois énormément de soutien. Les gens qui viennent à ma rencontre sont toujours hyper respectueux et je suis vraiment hyper reconnaissant de tous ces moments où je rencontre des personnes qui me remercient pour mon travail et qui me disent que ce que je partage fait bouger les choses. C'est à ce moment-là où je me rends compte que mon contenu a une réelle utilité et que ça aide beaucoup de personnes. À côté de ça, on ne va pas se le cacher, je reçois aussi beaucoup de messages de haine ou des menaces de mort. C'est évidemment un peu impressionnant au début, mais j'essaie de garder la tête froide et de maintenir une forme de distance vis-à-vis de celles-ci. Avec le temps, ces messages deviennent de plus en plus anecdotiques.

Depuis quelques années, on sait que Meta, l'entreprise derrière Facebook et Instagram, essaye d'invisibiliser de plus en plus les contenus liés aux identités LGBTQIA+. Est-ce que toi tu en ressens les conséquences ?

F. : Suite à la réélection de Donald Trump, il y a effectivement eu toute période de « shadowban »* sur TikTok vis-à-vis des contenus sur les personnes trans. On en a beaucoup discuté avec des ami-e-s et des « mutus »* et beaucoup d'entre elles-eux se sont mis à l'écart des réseaux sociaux car ça devenait décourageant... Je trouve ça vraiment injuste d'être mis dans l'ombre alors qu'on trouve plein de contenus mysogines, racistes ou lgbtphobes, qui se multiplient à grande échelle. À l'inverse, des vidéos qui essaient d'éduquer sur le sujet, en prônant la tolérance, vont être invisibilisées. Néanmoins, j'ai l'impression qu'aujourd'hui, c'est un peu plus calme et qu'on retrouve une certaine visibilité. Pour le moment, j'ai l'impression qu'Instagram invisibilise moins les contenus LGBTQIA+ que TikTok.

Comment aimerais-tu voir évoluer ton contenu à l'avenir ?

F. : Tout d'abord, j'aimerais vraiment investir dans du matériel professionnel parce que je me rends compte qu'il y a vraiment un besoin chez les personnes de s'informer en dehors des médias classiques. Je travaille de temps en temps avec le média Yurbise (@yurbise) et on souhaiterait vraiment amener ensemble une manière de professionnaliser nos contenus. Ça nous demande notamment des éclairages ou des caméras pros qu'on n'a pas encore pour le moment. J'aimerais bien, à terme, créer des émissions qui permettent de donner la parole à des personnes qui ne l'ont pas nécessairement.

Est-ce que tu peux nous parler de ton bénévolat à la MACS? (@macs.bruxelles)

F. : Je suis bénévole à la MACS - la Maison Arc-en-Ciel de la Santé à Bruxelles depuis sa création, en 2025.

Au début, je m'occupais principalement de l'accueil et des permanences. C'est un espace vraiment important pour moi parce que ça fait longtemps que je m'implique bénévolement dans le secteur LGBTQIA+ et je pense que c'est vraiment nécessaire de valoriser les acteur-ice-s de terrain parce qu'il y a de moins en moins de financement. Quand je suis arrivé à Bruxelles, j'ai essayé de trouver un endroit LGBTQIA+ dans lequel m'engager. Vu que le secteur de la santé est un milieu qui me touche tout particulièrement, ça me semblait naturel de rejoindre la MACS. Aujourd'hui, j'ai un peu moins de temps mais je continue à faire des ateliers sur les transidentités.

Y a-t-il un message que tu souhaites faire passer aux personnes qui nous lisent ?

F. : J'aurais envie de vous dire que si vous avez un projet à développer sur les réseaux, allez-y, faites-le et lancez-vous. Même si vous avez peur et que vous n'êtes pas sûr-e-s, c'est le moment de vous lancer. Parce que le plus important, c'est que vous, vous vous sentiez bien. Il y aura toujours des remarques et des critiques, mais il ne faut surtout pas s'empêcher de vivre pour ça.

Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

F. : *Siamo tutti antifascisti!* Voilà, c'est mon mot de fin (rires).

■ **Propos recueillis par Sirius Filippini**

* « Meme(s) » : image, souvent accompagnée d'un texte, à visée humoristique.

* *Shadowban* : blocage total ou partiel d'un utilisateur ou de sa production, à l'insu de celui-ci.

* *Mutu(s)* : vient de « mutual », « mutuel », cela signifie une ou des personne(s) avec qui on se suit mutuellement sur un réseau social. Par exemple, une personne avec qui on est « ami-e » sur Facebook.

Rencontre

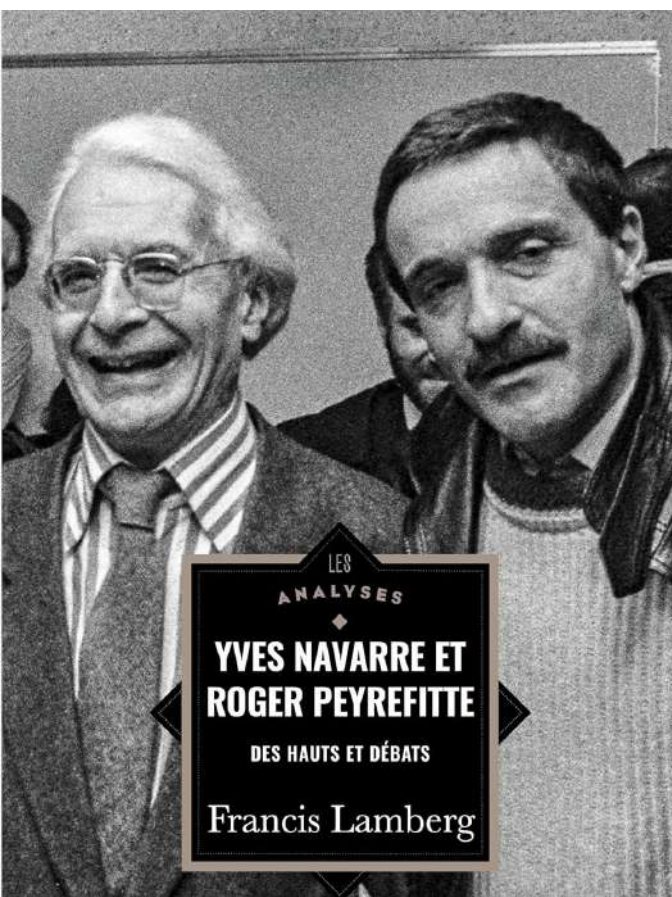
Yves Navarre & Roger Peyrefitte

Des hauts & débats • par Francis Lamberg

Activiste, syndicaliste, auteur et poète, Francis Lamberg nous revient avec un nouvel ouvrage qui croise deux des auteurs homosexuels les plus prolifiques de la littérature française : Yves Navarre et Roger Peyrefitte.

Bonjour Francis. Peux-tu nous parler de la première fois où tu as découvert les écrits de Yves Navarre et de Roger Peyrefitte ?

F. L. : J'ai commencé à lire Yves Navarre très tôt, à l'âge de 18 ans. Il était déjà une figure médiatique bien connue à l'époque et j'ai d'abord découvert son premier roman *Le Jardin d'acclimatation*, qui a eu le prix Goncourt en 1980. Puis j'en ai lu d'autres, dont mon préféré, *Le Petit Galopin de nos corps*. Pour Roger Peyrefitte, j'avais beaucoup entendu parler de lui dans mon entourage, sans jamais rien en lire. C'est une amie qui m'a convaincu de le découvrir à travers *Les Amitiés particulières*, son premier roman, qui a obtenu le prix Renaudot en 1944, ce qui était tout à fait courageux pour un roman qui parle d'homosexualité. Il y a eu *Roy* ensuite, un livre complètement libéré, qu'il a écrit suite à plusieurs voyages aux États-Unis dans la foulée des émeutes de Stonewall. De fil en aiguille, j'ai découvert avec passion l'univers de ces deux auteurs.



LES
ANALYSES
◆
**YVES NAVARRE ET
ROGER PEYREFITTE**
DES HAUTS ET DÉBATS
Francis Lamberg

Peux-tu nous présenter leur univers en quelques mots ?

F. L. : Roger Peyrefitte est un ancien diplomate qui a été poussé à écrire par son éditeur. Il fait partie de cette génération, avec André Gide ou Jean Cocteau, qui a amené le sujet de l'homosexualité dans la littérature française. C'est quelqu'un de politiquement à droite, de relativement conservateur même, qui a toujours porté le thème de l'homosexualité dans les milieux de droite. Il est assez puriste dans sa manière d'écrire. Yves Navarre, lui, a toujours eu envie d'écrire. Après plusieurs refus, il a publié son premier roman *Lady Black*, qui a tout de suite fait sensation. Son style d'écriture est tout à fait différent de celui de Peyrefitte. Il est beaucoup plus moderne, beaucoup plus ludique aussi, avec les mots ou les figures de style. Politiquement, il était très à gauche, proche de François Mitterrand notamment. On est face à deux figures emblématiques de la littérature française qui semblent opposées, mais qui se rejoignent et s'apprécient.

Comment est née cette envie de les rapprocher ?

F. L. : Cette idée est née suite à l'organisation d'un colloque par Les Amis d'Yves Navarre, dont je fais partie. J'avais eu l'occasion de présenter un article qui revenait sur leur présence à tous les deux sur le plateau du premier débat télévisé autour de l'homosexualité en France, en 1975. J'ai creusé cette question et je me suis rendu compte qu'ils étaient amis, malgré tout ce qui les sépare : la génération, le style d'écriture, les idées politiques et même la conception de l'homosexualité. L'article a pris de plus en plus d'ampleur, jusqu'à devenir un livre. Pour étoffer ma recherche, j'ai eu accès à des documents inédits, dont le journal intime d'Yves Navarre ou des lettres personnelles de Roger Peyrefitte. Ce sont finalement des documents de première main qui m'ont permis de retracer leur amitié mais aussi leur inimitié. Au départ, Yves Navarre cherche l'amitié, le parrainage de Roger Peyrefitte qui lui, est déjà installé dans la littérature française. Ils s'écrivent de manière très amicale. Puis cette amitié va se déliter progressivement, surtout du côté de Yves Navarre. Ce qui l'agace, c'est le positionnement politique de son aîné, mais aussi sa vision de l'homosexualité. On dit notamment que Roger Peyrefitte est devenu... perfide, en faisant l'outing de certains de ses collègues, ce qui a fortement contrarié Yves Navarre.

Penses-tu que ces auteurs parlent encore aux jeunes générations d'aujourd'hui ?

F. L. : Yves Navarre reste encore actuel. Son récit est beaucoup plus intime. Il parle de coming out, d'affirmation dans la société, sans parler des considérations politiques, comme celle de la démocratie ou de l'accès à la culture pour tous. Roger Peyrefitte est peut-être un peu plus loin de nous, mais il y a des choses qui méritent d'être redécouvertes comme *Roy*.

■ Propos recueillis par Marvin Desaise

Yves Navarre et Roger Peyrefitte - Des hauts et débats - Rencontre avec Francis Lamberg le mercredi 28 mai 2026, à la librairie Barricade (Rue Pierreuse, 21 - 4000 Liège).

Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui

Épisode n° 8 : *Tata land 4*

Cette chronique tente de construire une mémoire collective de la communauté LGBTQIA+ de notre ville. À la fois fondée sur des souvenirs personnels et sur des documents historiques, elle voudrait aussi faire appel à d'autres témoignages. N'hésitez donc pas à prendre directement contact avec la MAC (Tél : +32 (0)4 223.65.89 - courrier@macliege.be) ou à scanner le code QR ci-dessous.

La reine des boîtes : *La Mama Roma*

Même les plus jeunes d'entre nous ont entendu parler de ce lieu mythique de Liège qu'était *La Mama Roma*, célèbre club travesti fondé par le couple Henri Mariette et Peter Biskup. Le premier, formé pour les arts de la scène et le second, pour les beaux-arts, allaient unir leurs talents et porter ensemble un des hauts lieux festif et déjanté du Carré pendant près de 40 ans. Créé le 13 avril 1973, le bar fermera ses portes au décès d'Henri, en février 2012. Ce lieu a tellement marqué des générations de client·e·s de tous les sexes, de tous les genres et orientations sexuelles et affectives, que – pour une fois dans cette chronique – les sources ne manquent pas : qu'on rappelle d'abord, les numéros de février, mars et avril du MACazine de cette année-là, partiellement consacrés à *La Mama Roma* et cela, en raison de la spectaculaire exposition-hommage organisée par la Maison Arc-en-Ciel de Liège en février 2022, dix ans après la fermeture du club. À cette occasion, Éric Defawes, disc-jockey de 1975 à 1985 et héritier de Peter Biskup, avait prêté les plus belles pièces de la collection d'affiches, de costumes, de photos, de vidéos et autres objets mythiques que lui avait légués Peter. Et cette exposition féérique n'a pas peu contribué à raviver la mémoire des plus ancien·ne·s, comme à transmettre, aux plus jeunes, les traces d'un passé haut en couleur. De son côté, en interviewant les témoins les plus marquants de la scène comme des coulisses de ce cabaret, dans sa célèbre émission « *Derrière l'Arc-en-ciel* » (épisode 4 (Part.I et II), Philippe Kosak a profité de cette exposition pour diffuser, sur les supports digitaux d'aujourd'hui, ces entretiens tout à la fois joyeux et nostalgiques. Et même Wikipédia consacre un article succinct, mais bien documenté, à cette institution liégeoise disparue !



Si la troupe s'est l'une ou l'autre fois produite, pour fêter son anniversaire, au Trocadéro et s'est même plus rarement risquée à traverser le Carré, en plein jour, pour le plus grand plaisir des badauds, c'est le plus souvent le dimanche soir, à partir de 22h, que tout un monde de fêtards se pressait pour pouvoir entrer dans ce temple du divertissement situé rue des Célestines.

Dépourvu des codes propres à cette sous-culture des cabarets travestis (déjà mentionnés dans des rapports de police parisiens des Années folles), je ne suis pas le mieux placé pour vous dépeindre les spectacles qui s'y produisaient. Imaginez quand même une bande joyeuse de travestis de tous âges, glabres ou poilus (ce détail faisait partie des détails... piquants) ayant pour noms, outre Henri Mariette, Marie-Rose Clapette, alias la Louise (ma préférée), Dani, Hans Dieter, Margot, Croquette, Lazlo, Poupou et Toto et les inimitables Valentine Deluxe et Peggy Lee Cooper, formant un noyau dur assez stable, que rejoignaient de nombreux autres artistes éphémères qu'Henri – c'était un de ses grands talents – avait l'art d'attraper au vol pour les intégrer à l'équipe. Une fameuse équipe, soit dit en passant, qui, outre les êtres féériques qui hantaient la scène, comportait aussi Peter (c'est lui qui réalisait les fameuses affiches), toujours à l'affût du moindre pépin, derrière son bar où flanqué du disc-jockey (face à la scène) et des barmans et plongeurs qui travaillaient sans relâche, mais aussi les vestiaristes, et, dans les coulisses, les régisseurs-accessoiristes et les coiffeurs-maquilleurs-habilleurs indispensables au bon déroulé des numéros, sans compter l'indispensable chorégraphe. En effet, ce qui frappait le spectateur lambda que j'étais à la fin des années 80 et au début des années 90, c'était le professionnalisme dont faisait preuve la troupe : rien n'était laissé au hasard, tout était répété, chorégraphié des heures durant, et quand le hasard surgissait quand même (un costume déchiré ou un élément de décor s'écroulant), il fallait voir comment l'un des artistes avait l'art d'improviser un bon mot qui déclenchait l'hilarité générale. On avait moins sa langue en poche, à l'époque (c'était avant le politiquement correct) et les calembours osés, les jeux de mots graveleux faisaient, à mon sens, autant partie du plaisir que les costumes et accessoires baroques, les chorégraphies libertines et, par-dessus tout – comme cela me manque aujourd'hui – un sens très aguissé de l'autodérision !

Si, parmi les nombreux souvenirs de jeune gay accumulés dans ma mémoire, je devais m'emparer d'un seul de ces dizaines de spectacles, mon préféré sera toujours ce numéro dans lequel l'inimitable Louise, affublée d'une jupe en cuir rouge (faisant au moins six fois le tour de hanche de Brigitte Bardot), interprétait « *Harley Davidson* » de Gainsbourg, juchée, les fesses en l'air, sur une moto et avait l'art de tenir en haleine le public (qui avait pourtant vu et revu des dizaines de fois le dénouement), jusqu'à ce moment, point culminant de la chanson, où elle provoquait des tonnerres d'applaudissements et déclenchait des rires irrépressibles en faisant mine de perdre... son éternel dentier. Chapeau les artistes et merci encore !

■ Par Vincent Louis





© Chille Deman

Chille Deman

30 ans de marche pour l'inclusivité

« On a les lois, mais les mentalités doivent encore changer ».

- Chille Deman
dans *Le Soir*, 2024

Alors que la Pride de Bruxelles fête cette année ses 30 ans d'existence, il nous semblait tout naturel de rendre hommage à son cofondateur Chille Deman, à l'origine de cette grande parade inclusive qui parcourt la capitale.

Chille Deman, né en 1948, confie avoir toujours été attiré par les garçons. Son père lui avait simplement expliqué que, pendant l'adolescence, il passerait par une « phase » homosexuelle : *« Il m'a dit qu'il fallait très fort lutter contre cela et qu'à 18 ans, je rencontrerais une femme qui allait m'aider à définitivement surmonter cela »*. À 19 ans, Chille confirme les dires de son père : il rencontre Lucie et se marie. *« On s'aimait vraiment, ce n'était pas 'joué', mais je menais une double vie »*.

Ainsi, discrètement, il allait dans les bars, les pissotières ou les bois. Il insiste sur le côté semi-clandestin de ces rencontres. À l'époque, il y avait souvent des descentes de police dans ces lieux dits « de débauche ». Il confie à la RTBF : *« C'était très intimidant et dur. Je m'étais même dit que si un jour j'étais pris par une raffe, je me suiciderais. Ça paraît pathétique maintenant, mais à l'époque... »*.

La recherche d'un "médicament" contre l'homosexualité

En 1975, Chille se marie pour la deuxième fois. Il a 28 ans quand il rencontre France. Il mène toujours une double vie et cherche un moyen de contrer ses envies homosexuelles.

Il se rend chez un médecin à la recherche d'un "médicament" contre l'homosexualité : « *Heureusement, il m'a dit que ça n'existait pas et m'a dirigé vers un psy (pour l'aider à assumer son orientation, ndlr). Et là, les choses sont devenues évidentes* ». Pour être heureux, Chille décide de vivre pleinement sa sexualité en faisant son coming out auprès de sa femme. Cette dernière le soutient complètement : « *Elle m'a dit : 'D'accord mais on reste ensemble, tu peux avoir tes aventures et moi les miennes'* », se souvient-il. Un soir, Chille se rend seul au bistrot "le Tigre" à Schaerbeek. Il connaît Christian, le patron, depuis longtemps. Il lui parle de son coming out et là, Christian lui déclare sa flamme : « *Tu ne l'as jamais su, mais je suis amoureux de toi !* ». À partir de cette soirée, Chille ne rentrera plus chez lui et vivra ouvertement son homosexualité avec Christian à ses côtés, en restant discret vis-à-vis de ses collègues.

Des Roze Zaterdag à la Pride

Si la Pride est aujourd'hui un événement festif, son origine vient d'un événement de révolte, en 1969, aux États-Unis. Un moment qui est devenu un symbole de la lutte des droits des personnes LGBTQIA+. Un an plus tard, la première Pride a lieu à New-York. Le mouvement s'étend progressivement aux États-Unis, puis en Europe. En Belgique, c'est à Anvers, en 1979, que des personnes de la communauté descendent dans les rues d'Anvers. « *On a eu des petites Pride en 1979, 1980 et 1981. Ça s'appelait Roze Zaterdag. Puis, il n'y a plus rien eu, parce que c'était des années noires, surtout avec la crise du VIH. La Pride est arrivée pour la première fois à Bruxelles en 1996* », se souvient encore Chille Deman.

Bruxelles, ville choisie pour la Pride belge

À l'origine, la Pride ne devait avoir lieu qu'un an sur deux et dans une ville belge différente à chaque fois. Finalement, les organisateur-ice-s choisissent Bruxelles : « *Une fois qu'on était dans la rue avec cette première Pride bruxelloise, on était 4500. Ça ne semble pas beaucoup, mais c'était le double de ce qui avait été réuni à Anvers. Il y avait des gens de partout, de Wallonie, Bruxelles, de l'étranger... Là-dessus, on a décidé de faire les Pride chaque année et de la faire toujours à Bruxelles* », commente le cofondateur. En 2016, 60.000 personnes défilent et les 20 ans de la Pride sont commémorés dans l'Hôtel de ville de Bruxelles. L'événement devient incontournable. En 2024, la Pride attire 150.000 participant-e-s.

Des avancées pour les droits des personnes LGBTQIA+ mais...

« *En 1996, je n'aurais jamais cru qu'en 2003 on pourrait se marier* ». Années après années, plusieurs lois ont été votées pour améliorer les droits des personnes LGBTQIA+ en Belgique : une loi contre les discriminations, une autre permettant le mariage, puis l'adoption...



© Belgian Pride

Aujourd'hui, avec ces avancées et le succès des Prides, vivre ouvertement son homosexualité en Belgique est encore compliqué. « *Je ne me promènerais pas main dans la main partout, on fait de l'autocensure à certains endroits. Les femmes ont eu le droit de vote en 1948, mais aujourd'hui, plus de 70 ans après, l'égalité complète entre les hommes et les femmes n'est toujours pas réalisée. Si on transpose cela aux LGBTQIA+, il faudra encore des années pour que ce soit complètement accepté et banalisé* » conclut Chille Deman.

Militant un jour, militant toujours

Militant de la première heure et cofondateur de la première Pride belge en 1996, Chille Deman croit toujours fermement au pouvoir de la Pride. Il a d'ailleurs collaboré à l'ouvrage de Gonzague Pluinage, *Pride in the city : Une histoire des luttes LGBTQIA+*, qui nous plonge dans l'histoire de ces manifestations qui ont permis à la communauté LGBTQIA+ d'affirmer son existence et de réclamer l'égalité. Aujourd'hui, Chille Deman a pris sa retraite et a démissionné de ses responsabilités de membre fondateur et président de la Belgian Pride et de la Rainbowhouse. Il reste encore très actif comme militant, au sein des RainbowAmbassadors et des RainbowFriends. Depuis 2018, il s'investit aussi au sein de l'association RainbowFriends, une initiative qui soutient des associations de pays dans lesquels organiser une Pride est difficile voire impossible.

TOUS LES JEUDIS DE MAI

Queerale

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est le projet qui va vous faire... chanter ! Vous souhaitez y prendre part et devenir ainsi acteur-ice de la première chorale LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Venez nous rejoindre pour faire un essai et revisiter ensemble les classiques du répertoire LGBTQIA+. L'inscription à la Queerale est gratuite et ouverte à toutes les personnes LGBTQIA+ et leurs allié-e-s, dans un cadre bienveillant et collectif.

La Queerale se retrouve tous les jeudis (année scolaire), de 19h00 à 21h00 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. La séance d'essai est gratuite. Pour participer de manière régulière, inscrivez-vous dès aujourd'hui comme membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège sur <https://www.macliege.be>.



DIMANCHE

03

MAI

Marché d'artistes

Queer market

En partenariat avec le *Full Love Magazine*

11h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Queer market, organisé en collaboration avec l'équipe derrière le brillant magazine queer *Full Love Magazine*, débarque à Liège pour célébrer la créativité de notre communauté ! Que vous soyez là pour chiner des pépites, partager un verre ou rencontrer des créateur-ice-s locaux passionné-es, il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Mode, art, artisanat, fanzines, coin kinky/fetish... Un petit marché tout doux mais bien piquant, organisé par et pour la communauté.

Entrée libre.



VENDREDI

08

MAI

Vernissage exposition

Tatoue-moi une histoire

Avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl et Le Roi des Kobolds

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Pour entamer le mois des fiertés, la Maison Arc-en-Ciel de Liège a le plaisir d'ouvrir ses portes à plusieurs tatoueur-euse-s qui viendront exposer leurs dessins sur nos murs tout au long du mois de mai.

Entrée libre. L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, entre 13h et 17h, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège jusqu'au 29 mai 2026.





Spectacle

Sovanight Show Time !

par Le TotallyShow ASBL

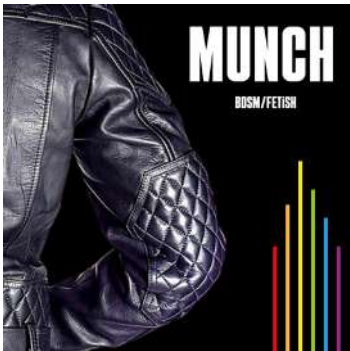
12h00 • Cabaret Velvet House (Rue Saint Jean en Isle 3 - 4000 Liège).

Quand l'excellence flamande rencontre le feu wallon... Sovanja le proclame depuis longtemps sur les scènes du cabaret : la Flandre excelle dans l'art du drag. Des shows millimétrés, spectaculaires, inoubliables. Il était donc temps de faire voyager cette excellence... et de la ramener à Liège. Et quel meilleur écrin que le Cabaret Velvet House pour accueillir cette rencontre explosive ? Préparez-vous à un show drag d'un niveau encore jamais vu mêlant glamour, performances d'exception et danseur-euse-s.

Entrée : 25 €. Billets en vente sur : <https://www.billetweb.fr/sovanight-show-time>.

DIMANCHE

**10
MAI**



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI

**15
MAI**



Pride

Brussels Pride 2026

09h00 • Départ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le samedi 16 mai prochain, la Brussels Pride s'élancera à nouveau dans les rues de la capitale pour une trentième édition qui s'annonce incroyablement festive ! Comme chaque année, la Maison Arc-en-Ciel de Liège t'emmène à ses côtés pour vivre ce moment historique. Pour ne pas que tu t'y rendes seul-e, rejoins-nous dès 09h00 pour partager un petit-déjeuner convivial, avant de prendre ensemble la route vers Bruxelles et de vivre ce moment ensemble.

Chaque participant-e est tenu-e de prendre son ticket de transport individuel sur le site belgiantrain.be. Inscription pour le petit-déjeuner par mail à courier@macliege.be.

SAMEDI

**16
MAI**

JEUDI
21
MAI

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant-e-s d'un quartier ou d'une communauté sont invité-e-s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



JEUDI
21
MAI

Rencontre

Brûle Bébé

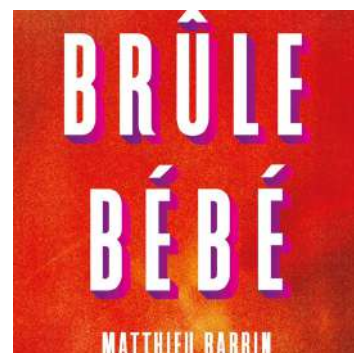
Rencontre avec Matthieu Barbin (alias Sara Forever)

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Alex grandit en banlieue bordelaise, auprès d'une mère dont la présence façonne son rapport au monde. Puis la danse surgit – refuge où son corps trouve sa langue. Du hip-hop au conservatoire, de Paris au Drag, son parcours avance par frictions. À la croisée du roman d'apprentissage et de l'autofiction, *Brûle bébé* raconte l'éveil d'un jeune homme à son identité queer et à sa puissance créatrice. Artiste protéiforme, drag queen et militant, Matthieu Barbin, aussi connu sous le nom de scène Sara Forever, s'est fait remarquer du grand public lors de la saison 2 de *Drag Race France*, dont il fut finaliste.

En collaboration avec la librairie Livre aux Trésors.

Entrée libre. Inscription souhaitée par mail à inscription@macliege.be.



SAMEDI
23
MAI

Flash Tattoo Day

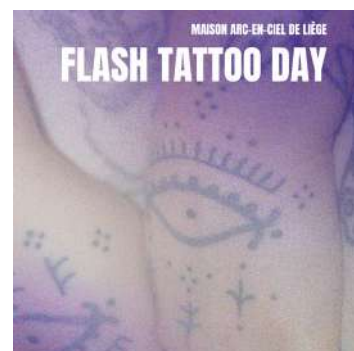
INK'lusive #2

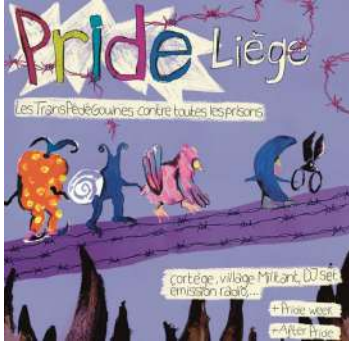
Avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl, Le Roi des Kobolds et EMR.Piercing

11h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Et si on s'encait à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Après le succès de la première édition de *INK'LUSIVE*, on remet le couvert pour offrir à nouveau au public LGBTQIA+ la possibilité de rencontrer de tatoueur-euse-s safe et friendly dans des conditions optimales. Prix tout doux, flash tattoos exclusifs autour des identités queer et ambiance inclusive, tout sera réuni pour faire de cette nouvelle édition un vrai succès !

Entrée libre. Pour prendre rendez-vous, contactez dès maintenant les tatoueur-euse-s sur leurs réseaux sociaux.





Pride

Pride de la TransPédéGouines

11h00 • Esplanade Saint-Léonard

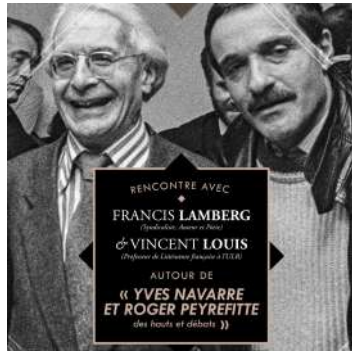
La TransPédéGouines revient le samedi 23 mai 2026 pour sa Pride annuelle liégeoise ! Pour la 6^{ème} année consécutive, la TPG est fière d'organiser une pride à son image : queer, militante et non-institutionnelle. Cortège, prises de parole, concerts, animations et village associatif seront déployés tout au long de la journée pour faire de cet événement, un rendez-vous fédérateur pour toute la communauté LGBTQIA+.

Accès libre.

SAMEDI

23

MAI



Rencontre

Yves Navarre et Roger Peyrefitte • Des hauts et débats

Rencontre avec Francis Lamberg

18h30 • Barricade (rue Pierreuse, 21 - 4000 Liège).

Roger Peyrefitte et Yves Navarre incarnent deux conceptions opposées de la littérature française et de la manière dont l'identité gaie y est représentée. Pourtant, chacun se rejoint dans le reflet des luttes et des réalités spécifiques à son époque, ainsi que dans les stratégies de visibilité qui en découlent. À travers son livre, Francis Lamberg met en lumière la relation souvent conflictuelle entre les deux hommes, tant sur le plan personnel que littéraire. Il montre comment, derrière des échanges parfois houleux, se révèlent des conceptions très différentes de la visibilité LGBT. Une rencontre passionnante à ne pas manquer.

Entrée libre.

JEUDI

28

MAI



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition des Fiertés

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 4 - 4020 Liège).

Le dimanche 31 mai prochain, c'est déjà le retour du LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! En ce mois des fiertés LGBTQIA+, le Manège Fonck se métamorphosera, le temps d'une soirée, en un temple de la fête et de l'inclusivité, pour mettre en avant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Bienvenue à tous et à toutes pour une soirée dansante, dynamique et festive, placée sous le signe de l'amour, de la communauté et de la célébration.

Entrée : 7 € / Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2026.




DIMANCHE

31

MAI



La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur

 ccl-be.net
 0475/91.59.91
  liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Centre S

 centre-s.be
  @centresantese sexuelleliege
  04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Groupe d'auto-support Chemsex : un mercredi soir par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Genres Pluriels

 genrespluriels.be
 Genres Pluriels
  contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexé. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : actuellement en pause.



Sport Ardent - Club inclusif

 sportardent.be
  @sportardent
  info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur sportardent.be



Unique en son genre

 macliege.be
  @uniqueensongenre.be
  unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII

 **Les Ardentes MOGII**

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoignez le groupe des Ardentes MOGII sur Facebook pour plus d'infos.



La MAC au féminin

 **La MAC au féminin**

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris

 **Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Désireuse d'offrir à nos ainé-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

 **La MAC s'amuse**

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

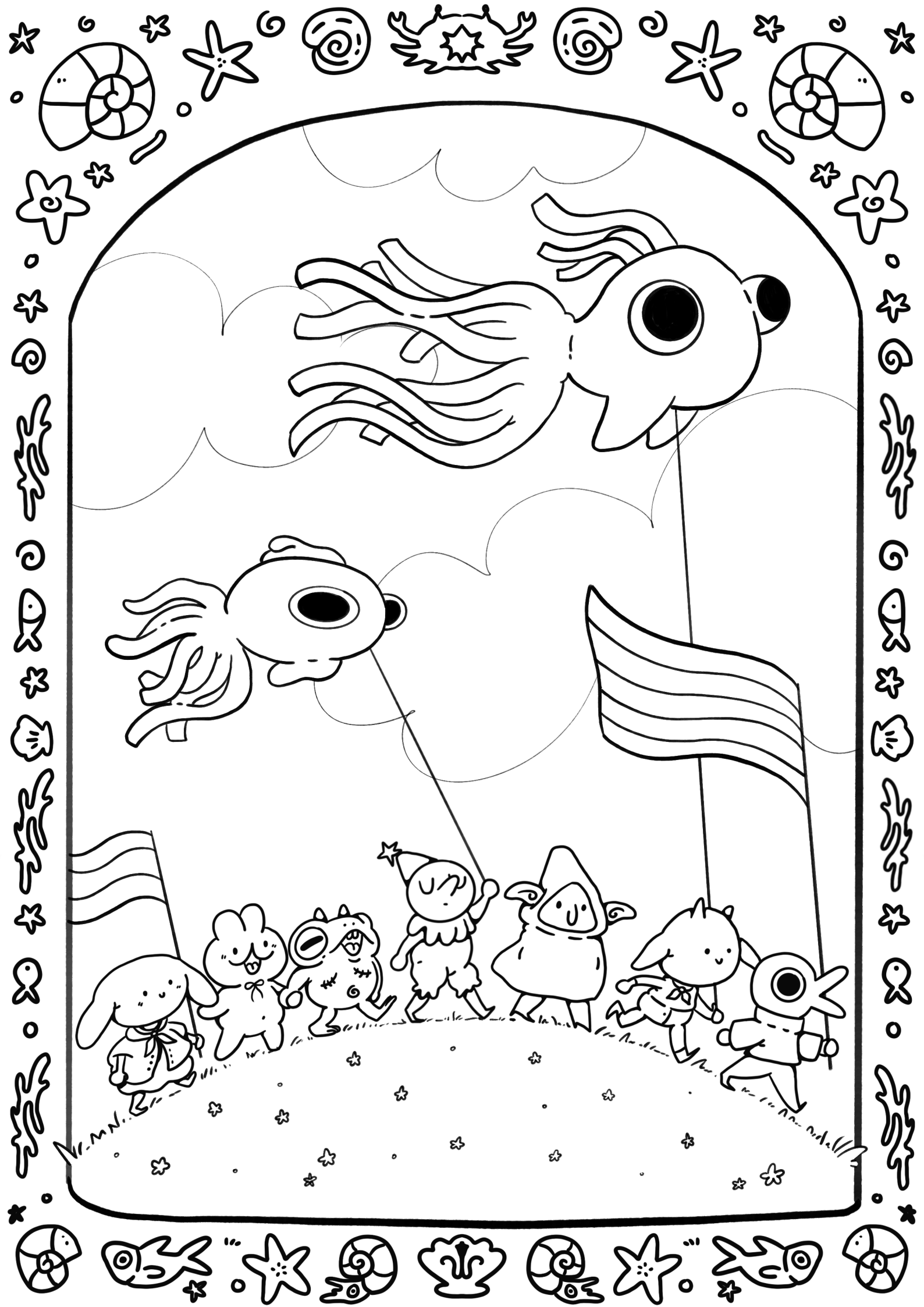


La MAC autour du Monde

 **La MAC autour du Monde**

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les personnes en parcours migratoire, issues des communautés LGBTQIA+. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.



MAI 2026

Tous les jeudis de mai	Queerale La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège	19h00	
Dimanche 03	Marché d'artistes Queer Market • En partenariat avec le <i>Full Love Magazine</i>	11h00	
Vendredi 08	Vernissage exposition <i>Tatoue-moi une histoire</i> • Avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl et Le Roi des Kobolds	18h00	
Dimanche 10	Spéctacle <i>Sovanight Show Time!</i> • par Le TotallyShow ASBL	12h00	
Vendredi 15	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) • +18 ans	18h00	
Samedi 16	Pride Brussels Pride 2026	09h00	
Jeudi 21	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00	
Jeudi 21	Rencontre <i>Brûle Bébé</i> • Rencontre avec Mathieu Barbin (alias Sara Forever)	19h00	
Samedi 23	Flash Tattoo Day <i>INK'lusive #2</i> • Avec Lheureuse, Oiseau Costaud, TaRask, hellxgrl, Le Roi des Kobolds et EMR.Piercing	11h00	
Jeudi 28	Pride Pride de la TransPédéGouines	11h00	
Jeudi 28	Rencontre Yves Navarre et Roger Peyrefitte • Rencontre avec Francis Lamberg	18h30	
Dimanche 31	Fête LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition des Fiertés	17h00	

